

Eneydi, G. et Veldman, J., éd. (1986) *Rural Development Issues in Industrial Countries*. Budapest, Centre for Regional Studies, 168 p.

Robert Lavertue

Volume 33, numéro 88, 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022024ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022024ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lavertue, R. (1989). Compte rendu de [Eneydi, G. et Veldman, J., éd. (1986) *Rural Development Issues in Industrial Countries*. Budapest, Centre for Regional Studies, 168 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 33(88), 143–144.
<https://doi.org/10.7202/022024ar>

mouvement des pays non alignés et leur incapacité à éviter ou à régler leurs affrontements mutuels, le tout en vue de démontrer le caractère mythique (donc irréel) du non-alignement, résiste mal au test des comparaisons historiques et surtout à l'examen que lui-même fait de la nature et des origines du non-alignement.

L'image du monde (et en particulier du Tiers-Monde) vue depuis Genève ne cadre pas toujours avec la réalité vécue quotidiennement dans ce « monde extérieur ». Le non-alignement n'est pas qu'une matière académique enseignée à l'Institut universitaire de Hautes Études internationales. Il se vit chez les chefs d'État et de gouvernement des pays non alignés, au sein de la direction politique des mouvements de libération nationale, et même dans une partie des populations concernées. Et il se vit, à notre avis, d'une manière (beaucoup) moins retorse que ce que Philippe Braillard prétend. Un moyen de légitimation ? Probablement oui, mais également une position politique tout à fait défendable en tant que moyen d'identification pour les trois quarts de l'Humanité.

Bref, au-delà de ses « fantasmes eurocentriques » et de la condescendance dont il fait preuve face aux pays non alignés (et au Tiers-Monde, en général), Philippe Braillard a produit ici un ouvrage qui favorise la réflexion sur le non-alignement. Le grand mérite du livre réside dans le fait que son auteur tente de rompre avec une vision béate du non-alignement. Il ne fallait peut-être pas aller aussi loin que Braillard le fait dans sa démarche critique, mais ses arguments constituent, sans aucun doute, un ferment qui permettra l'éclosion d'autres analyses, venant de l'intérieur même du mouvement du non-alignement, plus larges, mais aussi stimulantes (nous l'espérons) que celle-ci.

Orlando PEÑA
Université du Québec à Chicoutimi

ENEYDI, G. et VELDMAN, J., éd. (1986) *Rural Development Issues in Industrialized Countries*. Budapest, Centre for Regional Studies, 168 p.

Publié par le Centre d'études régionales de l'Académie des sciences de Hongrie, cet ouvrage se présente sous la forme d'un recueil d'articles ou, plus exactement, de communications scientifiques. En effet, les 14 courts articles rassemblés ici sont des versions revues et corrigées de textes ayant été présentés et discutés dans le cadre d'un séminaire, tenu à Utrecht en 1983, et réunissant des chercheurs hongrois et néerlandais.

Il faut d'abord avouer que l'ouvrage, dans son ensemble, déçoit quelque peu, ne répondant pas pleinement aux attentes suscitées par les éditeurs dans leur préface et leur texte introductif. On s'attend en fait à y retrouver une série d'études qui, en empruntant une démarche comparative, permettent de faire le point sur la problématique actuelle du développement rural dans les pays industrialisés. Or, après lecture, la portée de l'ouvrage apparaît beaucoup plus modeste. Ainsi, pour la majorité d'entre-eux, les auteurs se sont attachés à l'étude d'un problème très particulier de développement affectant une communauté rurale de leur pays d'origine, sans vraiment tracer de parallèles avec d'autres pays industrialisés et sans véritable effort de généralisation des résultats de leurs analyses. Même si quelques articles échappent à ces tendances, notamment celui de G. Barta sur l'industrialisation rurale en Hongrie, l'ouvrage est desservi par la quasi absence de cette démarche comparative, pourtant annoncée, de même que par la spécificité des problèmes étudiés et le caractère monographique de plusieurs des textes. Il prend dès lors la forme d'une collection d'articles dont les conclusions sont d'une portée limitée, et dont l'amplitude thématique est insuffisante à cerner la problématique du développement rural telle quelle se pose actuellement dans les pays industrialisés.

Ces réserves quant à la portée de l'ouvrage n'enlèvent par contre rien à la qualité des textes qui y sont réunis. Considérés sur une base individuelle, presque tous se présentent comme de

riches études de cas, très fouillées, s'appuyant sur de fines analyses quantitatives et cartographiques. Somme toute des textes pratiquement irréprochables sur le strict plan scientifique, même si les conclusions, encore une fois, déçoivent par leur étroitesse. Quant aux sujets abordés, ils sont très variés et trop nombreux pour que l'on puisse les énumérer ici. Mentionnons simplement à cet égard que les auteurs hongrois abordent des sujets à caractère plus économique que leurs collègues néerlandais, préoccupés surtout par des questions démographiques et les problèmes de gestion de l'occupation du territoire en milieu rural. Ces articles intéresseront d'emblée les spécialistes de ces domaines de recherche, mais apparaîtront sans doute plus arides à un public moins averti, particulièrement à ceux et celles qui sont peu familiers avec la géographie rurale, régionale et économique des Pays-Bas et de la Hongrie.

Il faut enfin souligner que cet ouvrage est le premier d'une série dont le second volume devrait être bientôt disponible, s'il ne l'est pas déjà. Regroupant une vingtaine de contributions de chercheurs hongrois et américains, autour du thème *Politiques et processus de développement régional*, cette seconde publication s'annonce intéressante; sans doute plus intéressante que la première, si l'on en juge par les titres figurant dans la table des matières préliminaire. Des titres qui suggèrent un contenu thématique plus riche, laissant moins de place à la monographie, et surtout qui suggèrent que la démarche comparative, privilégiée par cette collection, sera finalement mise en œuvre.

Robert LAVERTUE

GRIDEQ

Université du Québec à Rimouski

ROUQUIÉ, Alain (1987) *Amérique Latine. Introduction à l'Extrême-Occident*. Paris, Édit. du Seuil, 439 p.

Voici un livre destiné à devenir une référence obligée sur l'Amérique latine. L'auteur nous propose une synthèse de la situation actuelle de ce continent, synthèse divisée en quatre parties d'envergure inégale et dont les titres traduisent bien le contenu : 1) « Caractères généraux des États latino-américains » (p. 37-106), 2) « Pouvoirs et sociétés : acteurs et mécanismes de la vie politique et sociale » (p. 107-304), 3) « Les problèmes du développement » (p. 305-388) et 4) « L'Amérique latine dans le monde » (p. 389-424). Ces 4 parties regroupent 17 chapitres et 90 sous-chapitres, ce qui révèle le caractère global et synthétique de l'ouvrage. Ceci fait d'ailleurs sa force et sa faiblesse. D'une part, la plupart des aspects importants d'une synthèse socio-politique latino-américaine est abordée. D'autre part, particulièrement dans les troisième et quatrième parties, certains problèmes ne reçoivent pas toute l'attention qu'ils méritent et d'autres sont à peine effleurés.

Dès l'introduction, les grands thèmes qui structurent l'ensemble de l'ouvrage sont abordés. Tout d'abord, la validité même du concept d'Amérique latine est remise en question et l'auteur affirme que celui-ci ne couvre pas une mais plusieurs réalités, souvent divergentes (p. 18). Les pays de l'Amérique latine, comme le reste du Tiers-Monde, font partie de la périphérie. Ils produisent des matières premières, sont dépendants des marchés financiers mais, à la différence de ceux-ci, sont marqués par l'extrême influence des États-Unis, par l'importance de la concentration de la propriété de la terre, par une industrialisation et une tertiarisation particulières de l'économie et par des profondes inégalités régionales.

Dans la première partie, l'auteur rappelle les antécédents physiques et démographiques de la problématique contemporaine. Le caractère urbain de la population, la baisse du taux de natalité, l'importance de l'espace et donc des communications sont soulignés, d'une façon au demeurant assez classique. Or, c'est lorsque l'auteur révèle un certain paradoxe entre l'importance du passé agraire du continent et son caractère urbanisé — on y trouve certains des pays les plus urbanisés au monde (L'Argentine, le Chili et l'Uruguay) — que cette partie du livre devient innovatrice. Une